

Résonances de Louise Labé :
efficacité et limites de ses lieux de mémoire lyonnais

BERLO Léa, L3 Histoire
BONNAND Pierre, L3 Histoire
BRIONNE Juliette, L3 Lettres Modernes
HARDEL RAMEL Solenn, L3 Lettres Modernes
NAVARRO Manon, L3 Histoire

Sous la direction de Sabine Lardon

Contextualisation

Lyon au XVI^e siècle

Lyon est au XVI^e siècle un carrefour international, enrichi par le commerce et la soie. Elle est également un foyer intellectuel et artistique, notamment grâce à l'imprimerie. Lyon est le deuxième plus grand centre d'imprimerie français au XVI^e siècle après Paris. Au moment de la publication des *Œuvres* de Louise Labé, Lyon comptait environ deux cents ateliers d'imprimerie qui symbolisaient l'essor de sa vie intellectuelle¹. Cette ville était assez loin de la Sorbonne pour jouir d'une plus grande liberté d'expression. Lyon était donc devenu un lieu stratégique pour les auteurs désireux de publier leurs écrits plus librement comme Georgette de Montenay². Louise Labé a imprimé ses *Œuvres* chez l'un des imprimeurs les plus connus à Lyon : Jean de Tournes, imprimeur du roi³. Par rapport à Paris, Lyon est au XVI^e siècle davantage favorable à l'impression des œuvres de poétesses⁴. Certains humanistes, comme Symphorien Champier, écrivent en faveur des femmes⁵.

¹ Travieso Ganaza Mercedes, *L'écriture féminine à l'imprimerie lyonnaise du XVI^e siècle*, *çédille revista de estudios frances*, N°12, 2016. Voir aussi Michèle Clément, « Nom d'auteur et identité littéraire : Louise Labé Lyonnaise. Sous quel nom être publiée en France au XVI^e siècle ? », *Réforme, Humanisme, Renaissance* n°70, 2010, p. 73-101.

² Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française*, Promodis, 1983, p. 255-277. Georgette de Montenay écrit *Les Emblèmes ou devises chrétiennes*. Elle se fait éditer à Lyon en 1571, alors que cette dernière habite à Toulouse.

³ Christine Bénévent, Anne Charon, Isabelle Diu et Magalie Vène, *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École nationale des chartes, 2018, p. 117-131.

⁴ Michèle Clément et Janine Incordona, *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance, 1520-1560*, Saint-Étienne, Presses de l'université de Saint-Étienne, 2008.

⁵ En 1503, Symphorien Champier écrit *La Nef des femmes vertueuses*. Il met en avant dans ce récit, les qualités vertueuses des femmes dans leurs écrits et, par conséquent, invite tout un chacun à leur donner les mêmes chances dans le milieu du livre qu'aux hommes.

Malgré tout, les écrivaines du XVI^e siècle restent soumises à certaines règles : par exemple, aucune femme ne peut publier d'ouvrages avec son nom et prénom, car ceci est « une affaire d'homme⁶ ».

L'école lyonnaise

La Renaissance marque un tournant dans l'histoire de la littérature, car elle offre une ouverture à la pensée philosophique, politique et religieuse. Les humanistes, très présents dans la ville de Lyon⁷, propulsent l'effervescence intellectuelle de cette époque et permettent aux auteurs de se réunir autour d'un attrait commun pour la poésie⁸. L'école lyonnaise voit alors le jour, avec à sa tête Maurice Scève, considéré comme maître de cet actif foyer de poésie⁹. L'école lyonnaise se caractérise par une stimulation artistique mutuelle, une admiration réciproque et des goûts esthétiques communs.

Influencé par la culture littéraire italienne et notamment Pétrarque, Maurice Scève publie en 1544 *Délie, objet de plus haulte vertu*¹⁰. Ce recueil de poèmes regorge de fortes influences pétrarquistes. Autour de Maurice Scève se regroupent plusieurs poètes et poétesses lyonnais¹¹, dont Pernette du Guillet et Louise Labé, qui est perçue comme un précurseur de la femme moderne et libérée grâce à une écriture marquée par un certain féminisme¹². Comme Christine de Pisan avant elle, Louise Labé met en effet en avant le droit des femmes à l'étude des lettres et à l'écriture, qui semble également relever d'un devoir. Dans son « Epître dédicatoire à M.C.D.B.L », la poétesse affirme que « [...] celles qui ont la commodité, doivent employer cette honneste liberté que notre sexe ha autre fois tant desiree. »

L'école lyonnaise ne s'inscrit pas seulement dans une tradition pétrarquiste, mais également dans

⁶ Travieso Ganaza Mercedes, art. cité. Ni Marguerite de Navarre, ni Pernette du Guillet n'échappèrent à l'utilisation d'un premier adjectif accompagné de leurs noms sur la page de titre, comme « Très gentille » et « vertueuse Dame », le nom des poétesses au XVI^e siècle ne saurait s'afficher sans un entourage sémantique qui atténue la brutalité de l'exposition publique du nom. Voir aussi Michèle Clément, *op. cit.*

⁷ Lyon était au XVI^e siècle un carrefour stratégique du mouvement humaniste, la ville étant une étape incontournable sur le trajet entre l'Italie et Paris.

⁸ Cette intense activité poétique est tout d'abord propulsée par Clément Marot (connu pour *L'adolescence Clémentine*, publiée en 1532) puis, dès 1540, par Maurice Scève.

⁹ L'on utilise le terme « maître » par défaut, car bien qu'initiateur de l'école lyonnaise et sa plus grande figure à l'époque, il n'y avait cependant aucune relation hiérarchique entre les différents membres.

¹⁰ Important recueil de 449 dizains et 50 sonnets, auxquels s'ajoute le huitain initial.

¹¹ Les figures les plus connues sont Pernette du Guillet et Louise Labé, mais aussi Benoît du Troncy, Madeleine du Bourg ainsi que Jeanne et Claudine Scève, sœurs de Maurice Scève. De manière plus controversée, Pontus de Tyard, considéré davantage par Enzo Giudici (essayiste italien du XX^e siècle, spécialiste de la littérature française de la Renaissance) comme membre de la Pléiade. Explicité dans : Enzo Giudici, « L'école poétique lyonnaise du XVI^e siècle et sa renommée hors de France », *Cahiers d'Histoire*, t. IV-4, 1959, p. 307-321

¹² Ce terme est cependant anachronique pour l'époque, le substantif « féminisme » ayant été attesté pour la première fois dans la 8^{ème} édition du Dictionnaire de l'Académie Française, publiée entre 1932 et 1935.

une tradition platonicienne¹³. Chez Scève, les thèmes pétrarquistes semblent se traduire dans un langage platonisant. La dame, muse du poète, devient ainsi « l'Idée » (« Délie » étant l'anagramme du groupe nominal « l'Idée »). L'héritage de l'école lyonnaise est fort et a perduré dans l'histoire de la littérature française, avec des poètes comme Ronsard et Du Bellay qui ont salué Scève comme un précurseur¹⁴.

Louise Labé

Louise Labé¹⁵ n'a laissé derrière elle qu'un seul ouvrage, les *Œuvres*, publiées en 1555 chez l'éditeur lyonnais Jean de Tournes. Ce recueil comprend un « Débat de Folie et d'Amour » en prose, puis trois élégies et vingt-quatre sonnets. Seulement vingt-trois pages de vers ont ainsi permis à Louise Labé de recevoir une gloire universelle de poétesse.

La vie de cette poétesse reste un mystère. Nous savons qu'elle est fille de cordier, mais n'avons aucune certitude sur sa date de naissance ou de mort¹⁶. Le testament de Louise Labé nous renseigne davantage sur sa personne. Elle avait une image de femme aisée, sans enfant, qui meurt en bonne catholique dans une période de troubles religieux¹⁷.

Louise Labé se serait mariée avec Ennemond Perrin, un riche marchand possédant plusieurs maisons à Lyon. Elle pouvait alors profiter de cette vie aisée et s'épanouir dans les lettres : elle possédait une grande bibliothèque avec des œuvres en grec, latin, italien, espagnol et français.

Au milieu du XVI^e siècle, Louise Labé souffre d'une mauvaise réputation en raison de sa liberté d'esprit que l'on associe à une liberté de mœurs¹⁸. À l'inverse, certains rendent hommage à sa beauté et à ses talents d'écrivaine¹⁹.

Les poèmes de Louise Labé sont formels mais passionnés, évoquant les joies et les souffrances de l'amour avec audace pour une femme de son époque.

¹³ La diffusion des théories platoniciennes au XVI^e siècle, notamment engendrée par la publication d'un commentaire du *Banquet* de Platon, réalisé par Marsile Ficin (poète et philosophe italien) en 1468-1469, inscrit l'école lyonnaise dans la tradition platonicienne également.

¹⁴ Yvonne Bellenger, *La Pléiade*, Nizet, 1988, p. 12 : « Plusieurs des amis et admirateurs de Scève (...) deviendront des compagnons de la Pléiade – même un peu lointains – et Ronsard comme Du Bellay saluèrent Scève comme un précurseur. »

¹⁵ Labé est d'ailleurs un nom d'emprunt, le père de Louise avait épousé la veuve d'un cordier prospère : Jacques Humbert dit Labé. Pour assurer sa présence dans cette profession il reprit le nom de l'ancien mari de sa femme : il se fit appeler Pierre Labé. À la mort de sa femme, Pierre se remarie et c'est de ce mariage que naît Louise Labé. Elle se fait surnommer « la belle cordière » en raison du métier de son père.

¹⁶ Certains indices éclairent cependant cette problématique. D'après les estimations d'Enzo Giudici, sa date de naissance serait estimée entre 1515 et 1524. À la suite de la commande d'une pierre tombale par l'exécuteur testamentaire de Louise Labé, sa date de mort serait estimée entre avril 1565 et août 1566.

¹⁷ En effet, les protestants ont occupé la ville de Lyon entre 1562 et 1563.

¹⁸ Des contemporains comme Philibert de Viennes l'assimilent même à une prostituée.

¹⁹ On peut nommer par exemple Clément Marot dans les *Œuvres* de Louise Labé Lionnoize (1555).

La mémoire de Louise Labé à Lyon

Louise Labé publie ses œuvres sous le nom de « Louise Labé Lyonnaise » et son lien avec la ville de Lyon semble avéré. Fille et femme de cordier, elle était également appelée « la belle cordière ». Ce surnom se retrouve dans une rue de Lyon : la rue Bellecordière dans le 2^e arrondissement. Elle a vécu aux alentours de Bellecour, à l'époque où la place était un espace naturel au beau milieu de la ville. Bien que discrète, sa mémoire est bien présente dans la ville à travers des lieux de mémoire tels que la statue de la poétesse place Louis Pradel, une plaque commémorative indiquant où elle a vécu (28, rue Paufique), un médaillon représentant son visage sur la façade du 22 rue Constantine... Elle est également représentée sur le célèbre « mur des Lyonnais », choisie parmi plusieurs auteurs pour représenter la mémoire poétique de Lyon.

C'est en analysant les rues de Lyon en détail que l'on se rend compte que la mémoire de Louise Labé plane encore sur la ville. Elle y a laissé son empreinte par ses *Œuvres*. Elle est présente sur nos bâtiments, elle porte le nom de nos rues, de nos lycées et se fond dans le décor lyonnais grâce aux sculptures et médaillons. Nous pouvons constater qu'elle a sa place entre toutes les personnalités lyonnaises importantes. Grâce à ces lieux de mémoire, nous pouvons dire que Louise Labé est un personnage emblématique de la mémoire lyonnaise.

Cependant, lors d'une série d'interviews²⁰ réalisées aux abords de chaque lieu de mémoire énuméré précédemment, 57% des interviewés avouent ne pas connaître du tout Louise Labé, 43% la connaissent de nom et aucun d'entre eux ne savent qui elle était réellement et à quoi est due sa renommée. Dans 71% des cas, l'interviewé ne savait pas que le lieu devant lequel il se tenait rendait hommage à la poétesse et/ou la représentait, alors même que parfois, ce lieu lui était déjà connu, habituel voire quotidien. Dès lors, il s'agira d'étudier la manière dont la ville de Lyon célèbre Louise Labé, l'image de la poétesse qui s'en dégage ainsi que l'efficacité et les limites de ces lieux de mémoire.

Lieux de mémoire de Louise Labé

La maison de Louise Labé (28 rue Louis Paufique)

Une plaque mémorielle située dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon indique que Louise Labé aurait vécu au 28 rue Louis Paufique, anciennement Notre Dame de Confort : « la poétesse Louise Labé "la belle cordière" vécut en ces lieux au XVI^e siècle. Salon des poètes de Lyon 2 mai 1980 ». Cette

²⁰ Ces interviews ont été réalisées le 4 mars 2023, en matinée, aux abords de chaque lieu de mémoire de Louise Labé, sur une totalité de 21 participants.

plaque mémorielle a été inaugurée le 2 mai 1980 dans le cadre du « Mai de Lyon²¹ ». C'est dans ce contexte que Francisque Collomb, député-maire de Lyon (1976-1989), et Andrès Mure, adjoint à la culture, inaugurent cette plaque mémorielle²².

Nous possédons, de fait, un document fiscal²³ qui établit les taxes perçues par le roi François I^{er} en 1529 par les habitants lyonnais et selon lequel « Ennemond Perrin, cordier, domicilié dans la rue Notre Dame De Confort doit 5 sous et 4 deniers. » En revanche, Louise Labé n'a pas pu vivre dans ce bâtiment, ce dernier ayant été construit en 1676, comme le montrent le travail du géographe Bernard Gauthiez²⁴ et la carte qu'il a réalisée : « Lyon centre-ville : datation des constructions²⁵ ».

Cette plaque mémorielle illustre ainsi le décalage entre histoire et mémoire²⁶. L'objectif recherché est de rappeler que Louise Labé vivait à Lyon. Avoir une preuve matérielle permet au public de s'imprégner visuellement de l'existence de cette Lyonnaise afin de consacrer sa mémoire.

L'on pourrait toutefois se demander pourquoi cet emplacement plutôt qu'un autre ? Le choix pourrait s'expliquer par le fait qu'un Salon des poètes se soit réuni dans cette demeure au XVII^e siècle. Or, Antoine Du Verdier, en 1585, nous apprend que Louise Labé tenait un salon également. Il a donc pu sembler pertinent de choisir, dans la rue, le lieu avéré d'un salon littéraire, à défaut de l'emplacement exact de la maison de Louise Labé²⁷.

La rue Bellecordière

Dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon, à quelques pas de la place Bellecour, se trouve la « Rue Bellecordière », référence directe au fameux surnom de Louise Labé, provenant du fait que la poétesse était fille mais également femme de cordier.

²¹ Le Mai de Lyon est une tradition qui remonte au Moyen Âge et qui est toujours célébrée aujourd'hui. Durant cette fête, la ville de Lyon confectionne des décorations florales pour célébrer le printemps. Lors de ces célébrations pour le mois de mai, il est courant qu'on mette en lumière la richesse culturelle de la ville en y ajoutant des plaques mémorielles, des statues, des affiches...

²² Archives municipales de Lyon : Discours du Maire Francisque Collomb : cérémonie, réception : pose de la plaque de Louise Labé, 2 mai 1980, Archives municipales de Lyon, cote : 772WP/3/35.

²³ Archives municipales de Lyon, Fiscalité impôts royaux : tailles, autres taxes capitation et vingtième, 1529. Côte : CC/136.

²⁴ Professeur à l'Université Jean Moulin Lyon III, membre du laboratoire de recherche CNRS.

²⁵ Bernard Gauthiez, « Lyon centre-ville : datation des constructions », 2017. Pour réaliser cette carte, il s'est appuyé sur des données mises à disposition par le service archéologique de la ville de Lyon.

²⁶ L'histoire est profondément différente de la mémoire. Elles ont toutes les deux des objectifs différents et des moyens opposés pour l'atteindre. L'histoire relève de la démarche scientifique. Les historiens ont plus de difficultés à faire entendre leurs voix scientifiques, car elle est plus complexe et plus froide. La mémoire tend à se détacher de ce discours scientifique, afin de laisser une trace plus importante dans la mémoire collective. Un socle de vérité historique est nécessaire, mais il est limité par la fiction. L'aspect mémoriel n'a pas la prétention d'établir des faits en suivant un protocole scientifique, mais elle a pour ambition de lutter contre l'oubli collectif du passé.

²⁷ Antoine Du Verdier, *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier*, Lyon, Barthélemy Honorat, 1585, p. 822-829 et spéc. p.822 : « *Loyse Labé [...] recevoit gracieusement en sa maison seigneurs, gentilshommes et autres personnes de merite avec entretien de devis [discussions] et discours, Musique tant à la voix qu'aux instrumens, où elle estoit fort duicte [expérimentée], lecture de bons livres latins, et vulgaires [en langue du commun, par écart avec le latin] Italiens et Espagnols, dont son cabinet estoit copieusement [abondamment] garni* ».

La rue Bellecordière a connu plusieurs noms : tout d'abord, « rue Régnier », puis « rue de la Cordière » et enfin, vers la fin du XVI^e siècle, « rue de la Belle Cordière ». Cependant, l'ancienne rue Belle Cordière a disparue suite au percement de la rue de la République en 1855. Malgré ce changement, la ville de Lyon a voulu conserver ce nom historique. Ainsi, la rue voisine, rue de Bourgchanin, a été renommée « rue Bellecordière²⁸ ». Quelle est la raison de cette volonté de garder une rue dédiée à Louise Labé ? Il peut y avoir plusieurs raisons, telle que la volonté de rendre hommage à la poétesse. Mais pourquoi, en 1855, soit trois siècles après l'existence de Louise Labé, ce changement de nom a-t-il lieu ?

Durant plusieurs siècles, l'œuvre de Louise Labé est restée relativement méconnue, en grande partie en raison de la marginalisation des femmes dans la sphère littéraire. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on a commencé à redécouvrir et à réévaluer ses écrits, notamment grâce aux efforts de l'écrivain et critique Charles-Augustin Sainte-Beuve²⁹. En plein mouvement romantique, dans les années 1820, les poèmes de Louise Labé sont réimprimés. Au-delà de ce mouvement romantique, plusieurs études ont été faites autour des *Œuvres* de Louise Labé. Les différents historiens de la littérature s'accordent pour dire que la poétesse est une figure clé de la poésie française de la Renaissance. Ainsi, le changement du nom de la rue Bourgchanin n'est pas un hasard : il résulte d'une redécouverte des poésies de Louise Labé, de discours élogieux autour de la poétesse et de ses œuvres. Cela explique donc la volonté de la ville de Lyon à nourrir la mémoire de Louise Labé en la marquant dans son espace.

Médaille de Louise Labé (22 rue Constantine)

Au numéro 22 de la rue Constantine se trouve un immeuble daté de 1854³⁰. L'édifice correspond pleinement à la mode du temps et s'inscrit dans le projet d'embellissement de la ville³¹. Sur la façade, une tête sculptée de Louise Labé, reconnaissable grâce à sa coiffe, arbore une expression neutre. L'auteur de ces portraits moulés est inconnu mais on suppose que les médaillons ont été réalisés lors de la construction du bâtiment.

Sur cet immeuble richement décoré on trouve des fenêtres soulignées de colonnes et surmontées

²⁸ Nous pouvons voir les deux rues originelles sur le plan des 28 quartiers de la ville de Lyon établi par délibération du Consulat pour former le cadre de la Milice des penonnages (1746).

²⁹ Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) est un critique littéraire et écrivain français du XIX^e siècle. Il est connu notamment pour être le représentant du romantisme. Dans son œuvre *Portraits littéraires*, publiée en 1843, il fait l'éloge de Louise Labé ainsi qu'une critique de ses œuvres dans un contexte où l'homme domine le monde littéraire.

³⁰ Il est construit par l'architecte Claude-Anthelme Benoit pour Pierre François Tavernier, son fils Pierre Eugène et Esprit Blache (négociants).

³¹ Dans le XV^e bulletin monumental de la ville de Lyon on peut lire que le bâtiment « sera un archétype de somptuosité et de goût ».

de quinze médaillons aux profils d'artistes et de personnalités lyonnaises dont Jean-François Rozier, Jacques Stella, Jean-Jacques de Boissieu... parmi lesquels seulement deux femmes : Juliette Récamier³² à droite, et Louise Labé, à gauche, représentées de profil et face à face. La représentation de ces deux femmes côte à côte au même étage de l'immeuble permet une mise en valeur de la poétesse. Il est intéressant de la part de l'architecte d'avoir placé au même étage deux médaillons de personnalités n'ayant pas du tout vécu à la même époque : Louise Labé est une femme du XVI^e siècle tandis que Juliette Récamier a vécu aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Il est significatif qu'elles soient représentées sur une même façade, avec des figures masculines, ce qui semble témoigner d'une volonté de remettre les personnalités féminines à l'honneur.

Le monument à Louise Labé : le corps du délit (Place Louis Pradel)

Le *Monument à Louise Labé* (sous-titré « Le corps du délit ») est une sculpture réalisée par Ipousteguy en 1981. Elle se situe sur la Place Louis Pradel, dans le 1^{er} arrondissement de Lyon. La dédicace présente sur son socle mentionne qu'elle rend « hommage à Louise Labé et Maurice Scève poètes lyonnais ». Commandée par la ville de Lyon dans le cadre d'un réaménagement de la place Louis Pradel en 1982, cette statue a été réalisée à l'occasion de la 3^e Biennale Internationale des Arts de la Rue « Sculptures dans la ville », dont Ipousteguy est le principal prestataire. À l'heure où le paysage lyonnais se transforme³³, le réaménagement de la place Louis Pradel par Ipousteguy paraît évident et vient en outre rappeler l'héritage poétique de la ville. Nous pourrions nous demander dans quelle mesure cette statue fait office de lieu de mémoire en l'honneur de Louise Labé et ce qu'implique le choix de la représenter aux côtés de Maurice Scève.

Sur le plan formel, la reconnaissance concrète des personnages représentés n'est pas aisée : il est possible de voir le corps d'une femme se dédoublant, ou deux corps distincts fusionnant ensemble³⁴. La forme abstraite que prend la sculpture propose une vision particulière de la poétesse : sont ici dépeintes les passions dans ce qu'elles ont de plus démesuré et de spontané, en ce que la sculpture témoigne d'une forme d'agitation charnelle pourtant liée à une certaine subtilité. Cette représentation de Louise Labé semble renvoyer aux *Œuvres*, peignant des passions vives, le tout dans une expression élégiaque.

Dans la façon dont les deux corps semblent se mêler, une liaison avec Maurice Scève est

³² Femme de lettres renommée en particulier pour le salon littéraire qu'elle tenait, Juliette Récamier est une personnalité plus connue par le grand public que Louise Labé : l'on connaît d'elle de nombreux portraits et sculptures.

³³ L'on note principalement les plusieurs ravalements des immeubles dans des gammes de couleurs vives, les nettoyages des bâtiments historiques ainsi que la mise en place de réalisations artistiques dans les métros.

³⁴ La dédicace apposée sur le socle de la sculpture laisse supposer que les deux personnages représentés soient Louise Labé et Maurice Scève.

envisageable. Le lien qui unit les deux poètes est ambigu : il ne semble pas seulement poétique, mais également charnel. Cela pourrait-être expliqué par le fait que Louise Labé était considérée par plusieurs de ses contemporains comme à la fois érudite et courtisane³⁵. Mireille Huchon suggère en effet que Louise Labé ne serait pas l'autrice des *Œuvres*, mais simplement une prostituée³⁶. Cette dimension de Louise Labé, à la fois érudite et courtisane, semble être mise en avant par la sculpture qui présente dénudées les différentes parties du corps du personnage féminin représenté. Quelle que soit la nature de cette liaison³⁷, il semblerait qu'Ipousteguy ait voulu représenter l'allégorie de l'union charnelle.

« Le corps du délit », sous-titre de la statue, présente une dimension polémique. Quelle est la nature de ce délit ? Peut-être, celui d'écrire en tant que femme au XVI^e siècle ; ou bien celui lié à la réputation de femme légère que subissait Louise Labé. Plus intéressant encore, ce sous-titre semble renforcer la proximité entre les deux poètes : il est possible d'entendre par homophonie une référence à l'œuvre de Scève : *Délie, object de plus haulte vertu*. Louise Labé pourrait être la représentation physique de l'Idée (*Délie* étant l'anagramme de *l'Idée* platonicienne). Le corps de la poétesse serait ainsi la représentation concrète de l'Idée et de la muse. Sous cet angle, l'hommage rendu à Louise Labé semble grandiose.

Difficile donc de statuer sur la symbolique et la signification réelles de ce monument qui dit rendre hommage à Louise Labé et Maurice Scève « poètes lyonnais », mais qui met davantage en avant la dimension charnelle des corps dénudés que le talent poétique de ces deux poètes. Cependant, la présence d'une fontaine³⁸ sur la place, ornée d'un vers de Louise Labé, suggère que la place est un lieu marqué par le souvenir de sa poésie. La statue montre Louise Labé pointant du doigt ses propres vers³⁹, célébrant ainsi son propre talent poétique et son autonomie en tant que femme

³⁵ En témoigne la *Bibliothèque d'Antoine du Verdier*, (Antoine Du Verdier, Lyon, Barthélemy Honorat, 1585, p. 822-829 et spéc. p. 822) œuvre dans laquelle Du Verdier présente les œuvres des écrivains français l'ayant précédé. Il accorde une partie de son ouvrage à Louise Labé et la définit comme suit : « Loyse Labé courtisane Lyonnaise (autrement nommée la belle Cordiere pour estre mariée à un bon homme de Cordier) ». La poétesse est ainsi décrite en courtisane dès le début de la présentation que Du Verdier lui accorde. Cette réputation de femme légère a également été soulignée par Calvin, qui parlait d'une « paillardie assez renommée, à savoir, la belle Cordière » (dans CALVIN, *Recueil des opuscules, c'est-à-dire, petits traictez de M. Jean Calvin: les uns reveus et corrigez sur le latin, les autres translatez nouvellement de latin en françois*, B. Pinereul, 1566, p. 2106. URL : <https://books.google.fr/books?id=cwQ-AAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=snippet&q=belle&f=false>)

³⁶ Mireille Huchon, *Louise Labé, une créature de papier*, Genève, Droz, 2006. Mireille Huchon soulève l'hypothèse selon laquelle Louise Labé ne serait autre que « la belle Louise », prostituée lyonnaise.

³⁷ Amoureuse ou littéraire, car nous le savons, Maurice Scève était le chef de file de l'école lyonnaise et a fortement inspiré Louise Labé.

³⁸ Ipousteguy a réalisé plusieurs sculptures à l'occasion du réaménagement de la place Louis Pradel, dont une fontaine nommée *Le Soleil*, sur laquelle figure un vers du Sonnet XVIII (« Baise m'encor, rebaise moy et baise »), de Louise Labé : « Permetts m'Amour penser quelque folie ». Le soleil, dans la poésie amoureuse lyonnaise et l'œuvre de Louise Labé, est une métaphore de l'être aimé. Cela est particulièrement visible dans le Sonnet XV intitulé « Pour le retour du Soleil honorer » où l'on peut lire « Fay mon Soleil devers moy retourner. » (vers 13) Ici, Louise Labé parle évidemment du retour espéré de l'être aimé.

³⁹ La statue présente la poétesse main tendue directement vers *Le Soleil*.

poétesse. En somme, le monument rend hommage à la poésie et à la femme qu'était Louise Labé, une poétesse controversée, passionnée et engagée.

La Fresque des Lyonnais (rue de la Martinière)

Le projet de la « Fresque des Lyonnais » naît à l'occasion de la réalisation des « Balcons des Catalans⁴⁰ » en 1992, qui conduit le maire de Lyon à commander au collectif CitéCréation un ouvrage de même inspiration pour sa ville. La fresque, qui s'inscrit dans le projet « Les rues de la soie, au fil de Lyon – Croix-Rousse⁴¹ », est réalisée entre 1994 et 1995. Le choix du lieu – la façade de l'immeuble au croisement du 49, quai Saint Vincent et du 2, rue de la Martinière dans le 1^{er} arrondissement – s'avère stratégique : c'est un site passant, mais entaché par une « véritable verrue urbaine⁴² » de 800 m². Sur une liste initiale de deux cent cinquante lyonnais⁴³, seuls vingt-quatre sont retenus⁴⁴ pour y être représentés.

Louise Labé est d'emblée mentionnée dans la présentation du projet, parmi les lyonnais qui se sont illustrés dans les arts, aux côtés de Tony Garnier, de Berlioz et de Rabelais⁴⁵. Dans le projet initial de la fresque, Labé devait être représentée derrière la troisième fenêtre en partant de la droite du quatrième étage, seule, dans une robe aux tons roses et violets, tenant un livre ouvert à la main et le regard dirigé vers le public⁴⁶. Si les traits de son visage sont conservés du premier état du projet à sa réalisation, sa posture et sa tenue ont considérablement varié.

Dans l'état actuel de la fresque, Louise Labé se tient sur le troisième balcon en haut à gauche aux côtés de Maurice Scève. La plume à la main, ce dernier la regarde tandis qu'elle-même contemple le public⁴⁷. Il y a deux versions du portrait de Louise Labé : l'une gravée en 1555 par Pierre Woeiriot et l'autre réalisée par Henri-Joseph Dubouchet en 1871 à partir du dessin de la gravure de Woeiriot par Jean-Baptiste Danguin. Si les traits du visage de Louise Labé ont été modifiés dans la version du XIX^e siècle pour la rajeunir⁴⁸ et correspondre aux attentes d'une courtisane, c'est la version de

⁴⁰ La fresque représente trente célèbres Catalans dans un décor en trompe-l'œil sur une façade d'immeuble vierge.

⁴¹ Projet associé au programme de l'UNESCO « étude intégrale des routes de la soie – routes de dialogue ».

⁴² CitéCréation, « « Fresque des Lyonnais » Trompe-l'œil LYON » [en ligne], disponible sur « <https://citecreation.fr/realisation/fresque-des-lyonnais-lyon-france> » (consulté le 13/03/2023).

⁴³ Ces lyonnais sont sélectionnés pour la reconnaissance que leur octroie déjà la ville de Lyon (e.g., nom de rue, monument, ouvrage) dans divers domaines tels les sciences, l'industrie ou les arts.

⁴⁴ L'on dénombre également six Lyonnais contemporains représentés au rez-de-chaussée, ainsi que des anonymes. Un certain nombre des Lyonnais qui n'ont pas pu être retenus voient cependant leur nom représenté sur la tranche de livres de la librairie représentée sur la fresque (La Fnac en 1995, Gibert-Joseph en 2005).

⁴⁵ Ces deux derniers ne seront finalement pas retenus pour le projet.

⁴⁶ CitéCréation, [présentation du projet de la Fresque des Lyonnais], Lyon, 1994.

⁴⁷ Il a été suggéré un temps dans la présentation initiale du projet que les regards de Louise Labé et de Maurice Scève se croisent, mais la posture retenue traduit plutôt une connivence entre les deux auteurs tout en établissant un lien avec le public.

⁴⁸ Mireille Huchon, « De la Laïs Lyonnaise à Louise Labé : les métamorphoses d'un portrait », dans *Revue d'histoire*

Woeiriot qui a été utilisée sur la fresque. Le visage et la coiffe du portrait de Louise Labé sont inspirés du portrait en buste de Woeiriot, mais le reste de son corps a été imaginé. Sa robe, son voile plissé et transparent et les bagues qu'elle porte dénotent un statut social élevé en adéquation avec sa position de fille et épouse de cordier. Le peintre l'a également représentée tenant un livre dont la couverture reproduit la page de garde de l'édition *princeps* de ses *Euvres*, affirmant ainsi son statut d'autrice –, l'une des premières femmes à être imprimée de son vivant.

Louise Labé n'est pas seule, mais aux côtés de Maurice Scève. Ce sont les seuls auteurs représentés ensemble et de surcroît, qui se connaissaient. Labé est placée dans la lignée de Pernette du Guillet⁴⁹ et Scève, presque comme la muse de ce dernier. Cela peut être une référence aux « Écrits de divers poètes », idée renforcée par la plume et le parchemin que porte le poète. La relation entre les deux auteurs avait déjà été pérennisée onze ans plus tôt, avec *Le Monument à Louise Labé* de la place Louis Pradel. Leurs couleurs complémentaires⁵⁰ et les éléments qu'ils portent, tels que le parchemin, la plume et le livre imprimé, semblent symboliser l'histoire de l'écriture et de l'imprimerie. En somme, leur proximité dans la Fresque des Lyonnais semble renforcer leur lien littéraire et historique.

Outre sa représentation sur le balcon, Louise Labé est également présente dans la vitrine de la librairie – d'abord La Fnac, puis Gibert-Joseph. Un livre épais lui est dédié dans la vitrine supérieure droite : il semble être un objet de grande valeur avec une couverture rigide, des teintes bleu foncé et rouge et des dorures sur la tranche, sur laquelle son nom⁵¹ apparaît en bonne place. Les *Euvres* de Labé sont associées à celles de Scève, témoignant de la relation entre les deux auteurs. Cependant, lorsque la fresque a été rénovée dix ans plus tard, de nombreuses modifications ont été apportées à la Librairie des Lyonnais, devenue Gibert-Joseph : la *Délie* de Scève a été remplacée par le nom de Vanessa Gauthier. Malgré ces changements, la permanence sciemment conservée de Louise Labé sur la fresque et dans la vitrine de la librairie traduit la place majeure qu'elle occupe encore aujourd'hui dans la mémoire littéraire lyonnaise.

Généalogie de la pérennité de Louise Labé

Pour conclure, si le nom et l'œuvre de Louise Labé ont traversé les siècles pour nous parvenir aujourd'hui, la connaissance que nous avons eue de son œuvre n'a pourtant pas été très stable. Effectivement, l'œuvre de Louise Labé a été mise en doute peu après sa parution en 1555. Malgré

littéraire de la France, PUF, 2008.

⁴⁹ Louis BOURGEOIS, « Louise Labé » in *La Fresque des Lyonnais*, Créations du pélican, Lyon, 1995.

⁵⁰ La complémentarité des couleurs qu'ils arborent forme une synthèse additive : Labé porte une robe faite de rouge et de vert quand Scève est vêtu de bleu, les deux étant réunis par le blanc qui associe étroitement la plume et le parchemin au livre imprimé.

⁵¹ Si le volume présenté dans la vitrine semble assez singulier – ce n'est pas une simple tranche blanche où l'on aurait ajouté le nom de Louise Labé –, il est cependant difficile d'identifier clairement une édition précise. S'agit-il d'une édition réelle, dans la mesure où il est possible de reconnaître un certain nombre des éditions représentées dans la vitrine (au moins celles dont la couverture est exhibée), ou est-ce une invention de l'artiste ?

le succès immédiat de son livre, qui a vu quatre éditions publiées en deux ans⁵², des calomnies se sont répandues contre elle, attaquant en particulier sa vertu. Ainsi Calvin se montre-t-il particulièrement véhément à son égard, puisqu'il l'évoque comme « une paillardes assez renommée à savoir la belle Cordière⁵³ ». La dernière édition des *Œuvres* au XVI^e siècle est élaborée par Jean Parent à Paris en 1578, après quoi elles sombrent progressivement dans l'oubli, sa disparition des catalogues de femmes illustres et des florilèges en témoigne. Si une entrée lui est encore consacrée dans *La Bibliothèque du Sieur de la Croix du Maine* (1584), elle n'est pas mentionnée dans *Les Dames illustres* de Jacqueline Guillaume (1665). De fait, si l'on fait exception des traductions⁵⁴, aucune édition de Louise Labé ne paraît entre 1578 et 1762 (édition des frères Duplain, à Lyon), soit un peu moins de deux siècles durant lesquels ses textes ont peu été lus. Toutefois, son souvenir n'a pas totalement disparu : elle est citée par plusieurs critiques⁵⁵ et est même devenue le nom d'un bataillon de la Garde nationale lors de la Révolution française⁵⁶.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que Louise Labé a été pleinement redécouverte, avec au moins huit éditions françaises publiées durant ce siècle⁵⁷, et de nombreuses éditions étrangères. Le XX^e siècle a été marqué par une abondance de travaux critiques et éditoriaux sur son œuvre, notamment à partir de la thèse de Dorothy O'Connor en 1926, qui s'intéresse moins aux mœurs de la poétesse qu'à ses textes. Malgré tout, la lecture biographique de ses œuvres a persisté, faisant de la sincérité la vertu principale de ses vers⁵⁸. Au tournant du XXI^e siècle, Louise Labé continue d'occuper une place dans les manuels scolaires français avec des extraits de son œuvre et une biographie reprenant un certain nombre d'éléments imaginaires⁵⁹. Ainsi le mouvement qui se dégage esquisse-t-il un intérêt croissant de la critique pour les *Œuvres*, bien que toujours marqué par les éléments

⁵² Celles de Jean de Tournes en 1555 et en 1556, une contrefaçon imitant celle de Jean de Tournes en 1556 et, en 1556 également, la contrefaçon de Jean Ruelle à Paris.

⁵³ Jean Calvin, *Recueil des Opuscles, C'est-à-dire, Petits traitez de M. Jean Calvin*, trad. Th. De Bèze, Genève, B. Pinereul, 1566. Cité par M. Clément et M. Jourde dans Louise LABÉ, *Œuvres*, Paris, GF-Flammarion, 2022, p. 50.

⁵⁴ Le « Débat de Folie et d'Amour » est traduit en anglais en 1584 par Robert Greene sous le titre de *The Debate between Follie and Love* puis à nouveau traduit par François Daix en français, en vers, en 1605 (« Le Jugement de Jupiter sur le differend d'Amour & de Folie »).

⁵⁵ Comme dans l'*Histoire littéraire de la ville de Lyon* (Père Dominique de Colonia, 1730) ou dans les *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon ou les Lyonnais dignes de mémoire* (Abbé Perneti, 1757).

⁵⁶ Lors de la Révolution est créé un « bataillon de la Belle Cordière » (28^e bataillon de la Garde nationale), signe là encore de la trace que Louise Labé a laissée dans les mémoires. La biographie fictive de Louise Labé introduit, dès le XVI^e siècle, l'idée selon laquelle elle aurait combattu en tant que capitaine durant le siège de Perpignan de 1542.

⁵⁷ La première, publiée à Lyon chez Durand et Perrin, s'impose comme référence tout le long du siècle.

⁵⁸ En 1985, Labé est très brièvement mentionnée par André Lagarde et Laurent Michard dans leur anthologie du XVI^e siècle, et seulement dans l'entrée consacrée à Maurice Scève : « Outre Pernette du Guillet, il faut citer dans le groupe lyonnais une autre poétesse, LOUISE LABÉ, la 'belle cordière' (son mari était cordier), dont les *sonnets* sont remarquables par la *sincérité* des sentiments ». André Lagarde et Laurent Michard, *XVI^e siècle*, Paris, Bordas, coll. « Collection littéraire Lagarde et Michard », 1985, p. 31.

⁵⁹ Quatre sonnets (orthographe modernisée) et un extrait du « Débat » sont cités dans une anthologie de textes destinés aux lycéens, avec toutefois une biographie qui reprend un certain nombre d'éléments qui relèvent davantage de la légende (équitation, tournoi, déception amoureuse...) que d'archives avérées. (Maryse AVIEROS et Marie-Hélène PRAT (dir.), *Littérature. Tome 1 : Moyen Âge, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, Bordas, 1997). Plus récemment, parmi les manuels publiés à l'occasion de la réforme du collège de 2016, nombreux sont ceux qui mentionnent Louise Labé, avec un regard privilégié sur le sonnet VIII (orthographe modernisée). L'on compte entre autres, dans les manuels destinés aux élèves de 4^{ème}, *Terre des lettres* (Nathan), *lelivrescolaire.fr*, *Fleurs d'encre* (Hachette), *Livre unique* (Hatier).

biographiques, et une démocratisation certaine des textes vers des publics moins spécialisés. À partir du XIX^e et surtout du XX^e siècle, Louise Labé exerce une grande influence sur les milieux artistiques, non seulement dans la littérature⁶⁰, mais également dans d'autres arts⁶¹.

Comment la ville de Lyon célèbre-t-elle Louise Labé ?

Lyon, ville natale de la poétesse Louise Labé, la célèbre depuis des siècles. Elle occupe une place importante dans le patrimoine lyonnais consacré⁶². Les lieux de mémoire de Louise Labé à Lyon la présentent principalement en tant que poétesse de l'amour, membre d'un cercle savant réuni autour de Maurice Scève. Cependant, une ambiguïté plane, notamment dans sa représentation sculptée sur la place Louis Pradel, qui met en avant les stéréotypes et préjugés véhiculés au fil des siècles et qui entretiennent encore aujourd'hui sa légende. Elle y est en effet représentée en tant que poétesse des passions dénuée de toute pudeur, à la fois érudite et courtisane, entretenant une relation ambiguë avec Maurice Scève... Il est également important de distinguer l'histoire de la mémoire, car la mémoire peut développer une fiction autour de la vérité historique pour entretenir une mémoire collective. La prétendue maison de Louise Labé à Lyon, par exemple, est davantage un repère mémoriel matérialisant sa mémoire à Lyon qu'une vérité historique indéniable. En somme, Lyon poursuit les efforts de revalorisation des *Œuvres* réalisées au XIX^e siècle, en tâchant de rendre ses lettres de noblesse à la poétesse. La ville célèbre Louise Labé dans toutes ses variations et tâche d'entretenir sa renommée tout en préservant cette aura de mystère qui la caractérise depuis le XVI^e siècle.

Lors des interviews réalisées, 76% des interrogés affirment qu'il serait bénéfique de davantage mettre en valeur ces lieux de mémoire, notamment par l'ajout d'un encart explicatif supplémentaire permettant de comprendre comment et pourquoi Louise Labé est représentée.

⁶⁰ L'on pensera notamment à Marceline Desbordes-Valmore, qui intègre dans *Les Pleurs* le sonnet XIV et les premiers vers de la troisième élégie, desquels elle tire un poème adressé à Louise Labé.

⁶¹ Si le portrait gravé de Woeiriot accompagnait déjà l'édition de 1555, le XX^e siècle donne à voir de nombreuses autres représentations picturales inspirées de Labé et de son œuvre, comme les bois gravés originaux de Valentin Le Campion accompagnant l'édition de 1943 ou les vingt aquarelles réalisées par Jean-Louis Morelle en 1992. Les pièces poétiques, également, ont été susceptibles d'être mises en musique à plusieurs reprises, comme la version de Viktor Ullman en 1941 ou celle de Nataly Down en 2009. La notoriété de Louise Labé est aussi internationale, puisque ses textes ont été traduits, intégralement ou en partie, dans différentes langues telles que l'anglais, l'allemand, l'italien, le flamand, le roumain, l'espagnol, le chinois...

⁶² Lyon a su, au fil des siècles, garder en mémoire le passage de la poétesse, au point que Jean Tricou la classe parmi les spécialités lyonnaises : « son nom depuis quelques années semble avoir supplanté dans la réputation de Lyon à l'étranger, ceux de la soie, du saucisson, de Guignol et du Président Herriot ». Jean TRICOU, « Avant-propos » de Enzo Giudici, *Louise Labé e l'École lyonnaise, studi e ricerche con documenti inediti*, Naples, Liguori Editore, 1964, non paginé.

SOURCES

- CALVIN Jean, *Recueil des opuscules, c'est-à-dire, petits traictez de M. Jean Calvin: les uns reueus et corrigez sur le latin, les autres translatez nouvellement de latin en françois*, B. Pinereul, 1566.
- DU VERDIER Antoine, *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier*, Lyon, Bathélemy Honorat, 1585.
URL : « <https://archive.org/embed/VerdierBibliothequeFrancoise> ».
- LABE Louise, *Œuvres*, éd. de Clément Michèle et Jourde Michel, Paris, GF Flammarion, 2022.
- LABE Louise, *Œuvres complètes*, éd. de Huchon Mireille, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2021.
- LABE Louise, *Œuvres complètes*, éd. de Rigolot François, Paris, GF Flammarion, 2004.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGARD Laurent, « "Louer Louise" ou l'énigme Louise Labé », *Acta fabula*, vol. 7, n°2, mai 2006.
URL : « <http://www.fabula.org/acta/document1316.php> » [consulté le 27 mars 2023].
- AUBRIT Jean-Pierre et GENDREL Bernard, « Chapitre 2. L'humanisme », dans Jean-Pierre AUBRIT et Bernard GENDREL (dir.), *Littérature : les mouvements et écoles littéraires*, Armand Colin, 2019, p. 25-46.
- AVIERINOS Maryse et PRAT Marie-Hélène (dir.), *Littérature. Tome 1 : Moyen Âge, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, Bordas, 1997.
- BARD Joseph, *XV^e bulletin monumental de la ville de Lyon*, Revue du Lyonnais, 1854, t. 9 nouvelle série, p. 21.
- BARQUI Ferdinand, *L'architecte moderne en France : maisons les plus remarquables des principales villes*, Hachette BnF, 2013.
- BAUDRIER Henri et BAUDRIER Julien, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Paris, A. Brun, 1895-1921.
- BERNARD Deloche et BUNEVOD Madeleine, *Guide des portes et impostes*, La renaissance du Vieux Lyon, Lyon, 1980, p. 48.
- BERTHELOT Anne et CORNILLIAT François, *Littérature : Moyen Âge, XVI^e siècle, textes et documents*, Paris, Nathan, coll. « Collection Henri Mitterand », 1988.
- BOURGEOIS Louis, *Louise Labé (1523-1566) et les poètes lyonnais de son temps*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 1994.
- CORNELOUP Gérard, *Les itinéraires du patrimoine mondial 1999 à Lyon*, Office du tourisme et des congrès du Grand-Lyon, Lyon, 1999.
- CitéCréation, *La Fresque des Lyonnais*, Création du Pélican, Lyon, 1995 [rééd. 2005].
- CitéCréation, « "Fresque des Lyonnais" Trompe-l'œil LYON » [en ligne], disponible sur « <https://citecreation.fr/realisation/fresque-des-lyonnais-lyon-france> » (consulté le 13/03/2023).
- CitéCréation, [présentation du projet de la Fresque des Lyonnais], Lyon, 1994.
- CLEMENT Michèle et INCARDONA Janine, *L'Émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance, 1520-1560*, Saint-Étienne, Presses de l'université de Saint-Étienne, 2008.
- CLEMENT Michèle et JOURDE Michel, *Que sait-on des Œuvres de Louïze Labé Lionnoïze (1555) ?* [en ligne], consulté le 15 novembre 2022, disponible à l'adresse : « <https://ell11555data.huma-num.fr/> ».
- CROISSET-VEYRE Dominique, *Ipoustéguy. L'œuvre sculpté. Catalogue raisonné. 1938-2000*, Éditions de la différence, 2001.
- DAVIS Natalie Zemon, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française*. T. 1, Promodis, 1983, p. 255-277.
- DEFILLON Julien, « Patrimoine : Histoire de la place Louis Pradel (partie 2) » dans « Histoires lyonnaises », *Hypothèses*, 7 octobre 2017. URL : <https://lyonnais.hypotheses.org/2758> » [consulté le 1^{er} mars 2023].
- DREVET Jouannès et VINGTRINIER Emmanuel, *Vieilles pierres lyonnaises*, FNAC, Lyon, 1987, p. 102-103.

- DUREAU Jeanne-Marie, « Le livre et l'imprimerie », dans Yves LEQUIN (dir.), *500 années Lumière*, Plon, 1991.
- GEORGE André, *Les madones des rues de Lyon*, H. Lardanchet, 1913.
- GIUDICI, Enzo, *Louise Labé é l'École lyonnaise, studi e ricerche con documenti inediti*, Naples, Liguori Editore, 1964.
- HUCHON, Mireille, « De la Laïs Lyonnaise à Louise Labé : les métamorphoses d'un portrait », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2008/1, (vol. 108), p. 3-20.
- HUCHON Mireille, *Louise Labé. Une créature de papier*, Genève, Droz, « Titre courant », 2006.
- JOURDE Michel, « Lyon, une capitale du livre à la Renaissance », *IFLA rare books and special collection section*, 19/102015, « <https://iflarbscs.hypotheses.org/86> ».
- VAN DER KROG René, Peter, « Louise Labé et Maurice Scève », *Statues – Hither & Thither*. URL : <https://statues.vanderkrogt.net/object.php?webpage=ST&record=frra128> » [consulté le 1^{er} mars 2023].
- LAGARDE André et MICHARD Laurent, *XVI^e siècle*, Paris, Bordas, coll. « Collection littéraire Lagarde et Michard », 1985.
- LAZARD Madeleine, *Louise Labé, lyonnaise*, Paris, Fayard, 2004.
- MATHIEU-CASTELLANI Gisèle, et PINEAUX Jacques, « Chapitre IV - La poésie », dans Robert Aulotte (dir.), *Précis de littérature française du XVI^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 193-243.
- MAYNARD Louis, *Histoires, légendes et anecdotes à propos des rues de Lyon*, Des Traboules Eds, Lyon, 2011.
- MERCEDES Travieso Ganaza, « L'écriture féminine à l'imprimerie lyonnaise du XVI^e siècle », *çédille revista de estudios frances*, n°12, 2016, p. 429-445.
- PELLETIER Jean, *Lyon. Connaître son arrondissement*, Lyonnaises d'art et d'histoire, Lyon, 2002, p. 76-77.
- SCHMIDT Albert-Marie (dir.), *Poètes du XVI^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1953.
- STALLONI Yves. « Le seizième siècle », dans Stalloni Yves (dir.) *Écoles et courants littéraires*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 27-44.
- VACHET Adolphe, *À travers les rues de Lyon*, Lyon, Bernoux, Cumin & Masson, 1902.
- Ville de Lyon, *Sculpture dans la ville. Exposition Lyon 1982*, Lyon, 1982 [conservé aux archives municipales de Lyon : 1C/706089].